

et c'est une chose digne de remarque qu'à l'une et l'autre époques l'empire du milieu ait été gouverné par des Mongols. Pour nous borner au Kan-sou, nous savons que toute la partie de cette province au nord de Kan-tcheou était au III^e siècle avant notre ère entre les mains des nomades Yué-tchi dont la domination fut remplacée au II^e siècle par celle des Hioung-nou ; ceux-ci s'étendirent plus bas jusqu'aux bords du fleuve Jaune, menace perpétuelle pour Si-ngan. Cependant les Tibétains occupaient dès la plus haute antiquité tout l'ouest de la province jusqu'aux rivières de Si-ning et de T'ao. En 312, une de leurs peuplades sous la direction d'un chef turco-mongol, T'ou-kou-houn, forma une principauté qui s'étendit bientôt du Tsadam à Si-ning pendant que la Chine septentrionale passait entre les mains de princes turcs ou Mantchous ; au VI^e siècle, cette principauté des T'ou-kou-houn occupa toute la partie de la province qui est située au nord et à l'ouest du Hoang hô. Au VII^e siècle, les Chinois redevinrent maîtres à peu près uniques du Kan-sou, sauf du coin sud-occidental qui tomba avec tous les pays tibétains au pouvoir du roi de Lha-sa. Celui-ci, sans dépasser d'une manière permanente Si-ning et la rivière Min, ravagea à plusieurs reprises le Kan-sou au cours du VIII^e siècle et au commencement du IX^e et lança ses troupes jusqu'à Si-ngan. Vers 700, les Turcs Ouigour établirent un royaume ayant Kan-tcheou pour centre. Vers 900 l'empire de Lha-sa démembré, les Tibétains T'ang-hiang prirent sa succession dans les pays des Ngo-log et du Kouk nor en même temps que l'un des leurs fonda la dynastie des Si Hia qui s'installa à Ning-hia en pays turc et régna sur le Kan-sou oriental jusqu'à ce qu'elle fût renversée par Tchingiz Khân au début du XIII^e siècle. Cependant le royaume ouigour de Kan-tcheou fut conquis par les Tibétains T'ang-hiang en 1028 en sorte qu'à partir de cette date et durant environ deux siècles le Kan-sou fut occupé à peu près en entier par deux dynasties tibétaines, nous ne disons point par deux peuples tibétains, car les populations de Kan-tcheou et de Ning-hia continuaient à être de race turco-mongole. Tchingiz Khân et ses successeurs mirent fin à toutes les dominations locales, indépendantes ou quasi indépendantes, qui ne devaient plus se